



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

Corneille, Pierre
Corneille, Thomas

Londres, 1783

Scene III.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

122 *Le Festin de Pierre,*

SGANARELLE.

Ne vous rendez donc pas,
Soyez damné tout seul, car pour moi je suis las...

D. JUAN, *appercevant Léonor.*

N'avois-je pas raison? Regarde, Sganarelle,
Vient-on au rendez-vous?

SCENE III.

D. JUAN, LÉONOR, PASCALE,
SGANARELLE.

D. JUAN.

QUE de joie! Ah, ma belle,
Vous voilà? je tremblois que par quelque embarras
Vous ne puissiez sortir.

LÉONOR.

Oh, point. Mais n'est-ce pas
Monsieur le Médecin que je vois là?

D. JUAN.

Lui-même.

Il a pris cet habit, mais c'est par stratagème;
Pour certain langoureux chez qui je l'ai mené,
Contre les Médecins de tout tems déchaîné,
Il n'en veut voir aucun; & Monsieur, sans rien dire,
A reconnu son mal dont il ne fait que rire,
Certaine herbe déjà l'a fort diminué.

L É O N O R.

Ma tante a pris sa poudre.

S G A N A R E L L E , *gravement.*

A-t-elle éternué ?

L É O N O R.

Je ne fais , car soudain , sans vouloir voir personne ,
Elle s'est mise au lit.

S G A N A R E L L E.

La chaleur est fort bonne
Pour ces fortes de maux.

L É O N O R.

Oh , je crois bien cela.

D. J U A N.

Et qui donc avec vous nous amenez vous là ?

L É O N O R.

C'est ma nourrice. Ah ! si vous saviez , elle m'aime...

D. J U A N.

Vous avez fort bien fait , & ma joie est extrême ,
Que quand je vous épouse elle soit caution...

P A S C A L E.

Vous faites-là , Monsieur , une bonne action.
Pour entrer au couvent la pauvre créature
Tous les jours de soufflets avoit pleine mesure ;
C'étoit pitié...

D. J U A N.

Bien-tôt , Dieu merci la voilà
Exempte , en m'épousant , de tous ces chagrins-là.

L ij

124 *Le Festin de Pierre,*

L É O N O R.

Monfieur...

D. J U A N.

C'est à mes yeux la plus aimable fille...

P A S C A L E.

Jamais vous n'en pouviez prendre une plus gentille
Qui vous pût mieux... Enfin, traitez-la doucement,
Vous en aurez, Monsieur, bien du contentement,

D. J U A N.

Je le crois, mais allons, sans tarder davantage,
Dresser tout ce qu'il faut pour notre mariage,
Je veux le faire en forme, & qu'il n'y manque rien.

P A S C A L E.

Hé, vous n'y perdrez pas, ma fille a de bon bien;
Quand son pere mourut, il avoit des pistoles
Plus gros...

D. J U A N.

Ne perdons point le tems à des paroles.
Allons, venez, ma belle. Ah, que j'ai de bonheur!
Vous allez être à moi.

L É O N O R.

Ce m'est beaucoup d'honneur.

S G A N A R E L L E, *bas à Pascale.*

Il cherche à la duper, gardez qu'il ne l'emmené.
C'est un fourbe.

P A S C A L E.

Comment?

S G A N A R E L L E, *bas.*

A plus d'une douzaine...

(Haut , se voyant observé par D. Juan.)

Ah, l'honnête homme ! Allez , votre fille aujourd'hui
Auroit eu beau chercher pour trouver mieux que lui.
Il a de l'amitié... Croyez-moi qu'une femme
Sera là bien... Et puis il la fera grand'dame.

D. JUAN, à Léonor.

Ne nous arrêtons point , ma belle , j'aurois peur
Que quelqu'un ne survînt.

SGANARELLE, bas à Pascale.

C'est le plus grand trompeur...

PASCALÉ, à D. Juan.

Où donc nous menez vous ?

D. JUAN.

Tout droit chez un notaire.

PASCALÉ.

Non, Monsieur , dans le bourg il seroit nécessaire
D'aller chez sa cousine , afin qu'étant témoin
De votre foi donnée...

D. JUAN.

Il n'en est pas besoin ,
Monsieur le Médecin , & vous , devez suffire.

LÉONOR, à Pascale.

Sommes-nous pas d'accord ?

D. JUAN.

Il ne faut plus qu'écrire.
Quand ils auront signé tous deux avecque nous ,
Que je vous prens pour femme , & vous , moi pour
époux ,
C'est comme si...

126 *Le Festin de Pierre,*

P A S C A L E.

Non, non, la cousine y doit être.

S G A N A R E L L E, *bas à Pascale.*

Fort bien.

L É O N O R.

Quelque amitié qu'elle m'ait fait paroître,
Si chez elle il n'est pas nécessaire d'aller,
Ne disons rien, peut-être elle voudroit parler.

D. J U A N.

Oui, quand on veut tenir une affaire secrète,
Moins on a de témoins, plus la chose est bien faite.

P A S C A L E.

Mon Dieu, tout comme ailleurs, chez elle sans
éclat,

Les Notaires du bourg dresseront le contrat.

S G A N A R E L L E.

Pourquoi vous défier? Monsieur a-t-il la mine

(*bas à Pascale.*)

D'être un fourbe? Voyez. Ferme chez la cousine.

D. J U A N, *à Léonor.*

Au hasard de l'entendre enfin nous quereller,
Avançons.

P A S C A L E, *arrêtant Léonor.*

Ce n'est point par-là qu'il faut aller,
Vous n'êtes pas encore où vous pensez, beau sire.

D. J U A N, *à Léonor.*

Doublons le pas ensemble, il faut la laisser dire.